

LES MODELES DU PRÊTRE

LE R. P. PAUL GINHAG S.-J.

(1824-1895)

(Suite et fin.)

Il poussait toutes les âmes à cette perfection, à ce renoncement absolu qu'il appelait le reniement de soi-même. " Il faut se condamner à mort une bonne fois, disait-il, et ensuite s'exécuter tous les jours... Un grand malheur, une lâcheté déplorable, ce serait une conversion volontaire et délibérée à la nature contre la volonté du Divin Roi. Le malheur est deux fois lamentable si le religieux ainsi médiocre prétend se justifier à ses propres yeux, s'il pose comme une maxime de sage modération la médiocrité dont il n'a pas le courage de sortir. Désolation, si ce principe mondain ose se formuler publiquement devant d'autres religieux, dont l'élan en sera peut-être arrêté ou ralenti. Mais l'abomination de la désolation, ce serait que pareilles maximes étant proférées parmi des religieux, il ne s'en trouvât pas un qui se levât pour venger l'honneur de Jésus-Christ et de son drapeau."

Le secret d'arriver à cette abnégation parfaite, c'était l'amour. " Mes Pères, disait-il, c'est une affaire de cœur. Qui n'en aurait pas n'y réussirait pas. Aimez et vous tenez votre affaire. Si vous aimez, vous serez heureux dans cette voie de la Croix, vous y marcherez avec entrain, vous y persévérez. Aimez et tout vous sera possible."

Il voulait qu'on ne mit aucune borne à la générosité de ses désirs pour la gloire du Maître. " Au dehors, grande simplicité ; mais, à l'intérieur, ayez les sentiments les plus grands, les plus divins ; désirez tout souffrir pour Notre-Seigneur ; aspirez à tous les martyres."

Cet amour de Jésus était en lui tendre, affectueux, passionné. Il l'appelait ordinairement " le Divin Roi " avec un respect et une onction qui impressionnaient. C'était pour lui, comme pour les vieux courtisans, un mot magique : Le Roi ! On peut dire qu'il pensait à lui sans interruption. Il était à